

elle instruction sommaire. Les journaux tors le poussent à cette détermination qui leur paraît le seul moyen de sortir, avec honneur, des difficultés du procès.

On dit que l'attorney-général doit partir aujourd'hui pour Londres pour consulter le cabinet sur ce point délicat.

Les journaux des différens comtés disent que dans la nuit du 12 au 13 des feux de joie ont été allumés sur les hauteurs dans toutes les parties de l'Irlande. Les feuilles orangistes voient dans ces démonstrations la preuve d'une organisation étendue pour la rébellion, mais le fait est que ces feux étaient des signes de jouissance à l'occasion du premier triomphe remporté par M. O'Connell et ses amis devant la cour du banc de la reine.

#### FRANCE. — Paris, 20 novembre.

Hier M. de Chateaubriand est parti pour Londres, où il doit voir le duc de Bordeaux. Il se propose, dit-on, de donner au jeune prince des conseils qui seraient peu du goût des légitimistes disposés à le pousser à quelque folle entreprise.

— On annonce encore une fois la prise d'Abd-el-Kader. Voici comment des lettres de Milanais rapportent cet événement que nous souhaiterions bien ne pas voir démenti.

« Abd-el-Kader serait venu camper dans une tribu qui nous était soumise et sur laquelle il aurait exercé quelques représailles. L'agha de cette tribu, ayant rassemblé tous ses cheiks, leur aurait proposé de s'emparer de l'émir et de nous le livrer, afin de n'être plus exposés à ses vengeances. Ce parti aurait été accepté et mis à exécution, et dans ce moment, Abd-el-Kader serait en notre pouvoir.

» On assure que c'est le commandant du camp de Tiarat qui a reçu le premier cette importante nouvelle. »

Quelques lettres d'Oran sont d'une nature moins rassurante. Elles parlent de la défection de l'agha de Tlemcen nommé par la France; il aurait déserté avec les siens, pillant tout sur son passage. On le croit retiré sur le territoire du Maroc.

M. le maréchal Bugeaud était attendu à Mascara pour le 7 novembre: il a parcouru la province avec M. le général Lamoricière. (Constitutionnel.)

— On lit dans le *Phare des Pyrénées*, du 17 novembre:

La nouvelle de l'occupation de Girone et d'Hostaïrich par les troupes de la reine, et l'arrivée des officiers envoyés par Ametler, avaient complètement changé l'aspect des choses à Barcelone. Les partisans d'un arrangement, qui jusqu'ici n'osaient se montrer, y avaient pris du courage; ils s'étaient opposés avec succès à la construction d'une nouvelle batterie que *la patulea* voulait élever. Un des alcaldes de Barcelone s'était présenté au quartier-général de Gracia, et, sur sa demande, le capitaine-général avait accordé, le 11 au soir, une suspension d'armes. Ce terme était le dernier, et, si les insurgés le laissaient expirer, aucune proposition d'accommodement ne serait écoutée. On avait commencé à discuter les bases d'une capitulation, et on croyait que les insurgés obtiendraient les mêmes conditions que ceux de Saragosse; cependant, le 12 au soir, il n'y avait encore rien de décidé.

Le délai des jours accordé à Ametler étant expiré, Prim a occupé avec ses troupes, le 14 au soir, la ville de Figuières, qu'Ametler avait évacuée peu de tems avant pour se renfermer dans le fort. Pendant la nuit du 14 au 15, Prim a fait barricader les chemins qui conduisent au fort.

Maranges et plusieurs autres membres de la junte de Girone, sont venus chercher un refuge sur notre territoire; ils sont arrivés à Perpignan.

Du 21. — Il n'y a pas encore bien longtems que le *Moniteur* contenait un long rapport de M. le maréchal Bugeaud dans lequel le gouverneur de l'Algérie nous disait que tout enfin lui prouvait qu'Abd-el-Kader était réduit à la dernière extrémité et abandonné de tous les siens.

A peine son rapport est-il arrivé à Paris qu'on apprend d'Alger la défection subite de l'agha de Tlemcen, nommé par la France. Cet agha s'est retiré avec toute sa tribu sur le territoire de Maroc, après avoir commis divers actes de pillage, et comme l'exemple est contagieux, nous devons nous attendre à entendre bientôt parler d'un nouveau soulèvement général du côté des frontières du Maroc.

— On parle, dit un journal, de lettres closes adressées il y a deux jours du cabinet de St-Cloud aux évêques du royaume.

On sait que la circulaire envoyée il y a peu de tems à MM. les archevêques et évêques pour les engager à cesser leur lutte contre l'Université était attribuée à la plume même du roi. On prétend que dans cette seconde circulaire le roi aurait annoncé que les excès de style de quelques-uns de MM. les prélats forceraient le gouvernement à adopter quelques mesures de rigueur qu'il désirerait lui-même pouvoir s'épargner.

— Le bruit courait le 15, à Madrid, que le cabinet ne subirait pas, pour le moment, d'importantes modifications. M. Onís, seul,

serait probablement appelé au ministère des affaires étrangères.

On assure que le général Narvaez avait donné, la veille au soir, sa démission de capitaine-général de Madrid, que le gouvernement n'a pas voulu accepter cette démission, mais que le général persistait à se retirer. On le dit très-piqué de ce que la municipalité de Madrid n'a pas cru devoir dire un seul mot de la tentative d'assassinat dont il a failli être victime, ni de la mort de son aide-de-camp Baseti. La municipalité, au contraire, a fait grand bruit de l'insulte faite à un tambour de la garde nationale, porteur de ses ordres, par un officier de la garnison. On sait que le ministre de l'intérieur a pris à cœur cette affaire qui ne manque pas de gravité. Le général Narvaez serait aussi quelque peu jaloux du général Serrano, et se montrerait très-sensible à la critique que l'on a fait en haut lieu de sa présentation en masse des officiers de la garnison à la reine après le dernier repas de corps. Des efforts sont faits pour le retenir dans ses fonctions. Il est probable qu'ils ne seront pas sans succès, et que le retour des esprits à des idées de conciliation ne sera pas paralysé par quelques malentendus.

— Une société, dite de *Saint-Vincent-de-Paule*, s'est formée à Valenciennes dans le but de visiter à domicile les familles pauvres. La société a surtout en vue les points suivans:

1° Exciter l'ouvrier au travail, lui en procurer; 2° lui donner, en cas de maladie ou d'extrême besoin, quelques secours, tels que vêtements, paillasse, couvertures, bouillons, pain, etc.; lui faire gratuitement l'avance de petites sommes pour l'aider à s'acheter des outils ou les objets nécessaires pour continuer sa profession; 3° le visiter pendant sa maladie, le consoler, l'encourager, l'engager à se faire transporter à l'Hôtel Dieu, où un membre le visite; 4° lui conseiller, l'obliger au besoin à déposer quelques économies à la caisse d'épargne; 5° l'entretenir dans des habitudes de sobriété, de bonne conduite, d'accomplissement des devoirs religieux; 6° envoyer aux écoles les enfans qui peuvent y aller, leur procurer l'instruction religieuse; 7° obliger l'ouvrier à la propreté la plus stricte, veiller au blanchiment, ou nettoyage de son habitation, lui en procurer les moyens; 8° faire contracter le mariage civil et religieux à ceux qui vivent dans le concubinage; procurer, à cet effet, gratuitement toutes les pièces nécessaires à cette réhabilitation de famille.

Déjà plusieurs excellens résultats ont été obtenus de cette société qui s'est donnée une si digne et si intéressante mission.

— On écrit de Perpignan, le 17, à l'*Emancipation de Toulouse*, que le 15 le canon du fort San Fernando de Figuières tirait sur les troupes de Prim échelonnées dans la rue Neuve et dans celle de la Junquière. Les insurgés du château cherchaient à empêcher ainsi les travaux de fortification des assiégés.

Les dernières nouvelles de Barcelone sont du 14. Les délégués de la municipalité sont revenus encore au quartier-général. La partie des miliciens disposée à se soumettre a pris possession le 13 du fort des Altaranzas, malgré les corps francs. Le 14 devait avoir lieu l'attaque générale de la ville par les troupes du gouvernement pour appuyer cette réaction.

— Les insurgés de Vigo ont fait leur soumission sans condition; ainsi le gouvernement espagnol va être débarrassé de toutes les insurrections locales qu'il avait sur les bras, aussitôt que Barcelone et le fort de Figuières, encore occupé par Ametler, auront fait leur soumission, ce qui ne peut tarder.

Les journaux des Pyrénées nous apprennent que des parlementaires se sont rendus le 11 au quartier du général Sanz, pour lui demander un armistice de 48 heures qui leur a été accordé. Un fait significatif a déterminé cette démarche. La nouvelle de la soumission de Girone et de Saragosse était connue dans la ville de Barcelone, lorsque les rebelles ont voulu placer une batterie au bout d'une rue qui par cela même se serait trouvée exposée au feu des assiégés. Les habitans de cette rue se sont révoltés, et des cris proférés contre la junte insurrectionnelle, ont fait comprendre à celle-ci que la position n'était plus tenable et qu'elle était à la fin de ses faits et gestes. Le sauve qui peut est attendu de moment en moment.

— On lit dans la *Sentinelle du Jura*:

La vente des salines de Salins et d'Arc, annoncée pour le 11 novembre, a été tranchée en faveur de M. Grimaldi, pour le prix de 500,000 francs, montant de la mise à prix. Malgré les nombreuses affiches placardées dans toute la France, et les annonces faites dans les journaux de Paris et de la province, il ne s'est point présenté d'autre enchérisseur que M. Grimaldi, qui déjà s'est rendu adjudicataire de la saline de Montmorot. M. Grimaldi est l'homme d'affaires de la reine Marie-Christine, l'ancien gérant du *Nouvel-Liste* de Paris.

— Un ancien colonel, qui comptait les plus honorables services, vient de mettre fin à ses jours d'une manière aussi affligeante qu'inexplicable:

Dans la soirée de mercredi, les nombreux amis de M. le colonel